

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15958>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 17/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025



dimanche soir
[1950]

Cher Jean Paulhan,

Voici l'Anamorphose et (en-joint) ce que j'en pense. Vous me rouserez sans doute un peu sévère.

D'ici 2-3 jours, je vous enverrai copie de ma chronique pour la Tahiti, sur les Causes, etc. Là aussi, il faudra me dire si quoi que ce soit vous choque.

x

Je suis un peu déçu : dans un de vos billets, vous me disiez : « j'aurai, je le crains, plus d'un service à vous demander ». Moi, je ne le craignant pas, je le souhaitais même : il me semblait que cela rétablirait un peu la balance entre nous. Et vous ne me demandez rien. Mieux : vous voulez encore me faire plaisir (je pense à ce que vous disiez à propos de l'homme marin). Tant mieux, il est vrai, si cela signifie que vous allez mieux...

A propos de l'homme marin : j'aurai, bien sûr, 37 ans en juin, mais pas officiellement. Officiellement, Gérard Delserme n'aura que 35 ans en août. (Parfois je nous confonds...) Ce serait évidemment merveilleux de pouvoir passer là quelques jours, par exemple en juin, ou en août-septembre mieux encore.

x

Nous n'avons guère pu bavarder ce matin. (Hans Belvaud est fort occupé.)

Athènes, et m'a proposé de nous revoir : nous habitons à 50 m. l'un de l'autre. Il me semble vous aimer beaucoup.)

Je voulais vous dire ceci :

1°) Je suis assez vexé que Kerchove me dise prétentieux", ce qui est absolument faux : je serais plutôt timide.

2°) C'est amusant qu'il ne m'ait pas reconnu, dans ce bureau. Je l'ai pourtant rencontré deux ou trois fois à Bruxelles. Son propos me confirme ce qui m'est rapporté depuis plus de deux ans : tout le monde, là-bas, sait que je suis ici. Mais je ne m'en suis sans doute pas assez "intéressé" pour qu'on s'en méoccupe fort, officiellement. Car enfin je m'en suis persuadé que si, depuis 46, on eût voulu me retrouver, s'aurait été assez simple. Je n'en demeure pas moins prudent. (Au fait : en cas de réimpression plénière des collaborateurs de Concordia, je ne pense pas, n'est-ce pas, qu'il puisse y avoir de quiproquo, de rencontre fâcheuse ? Je ne vous connais - ou vous connais, avant - aucun de ceux que vous m'avez nommés. Mais je m'en remets à vous.)

3°) Pour Lang, oui, j'enais de ne pas couper les ponts. Mais cela me semble difficile, maintenant. C'est surtout du point de vue matériel que j'aurais voulu y garder une porte de rentrée, parce que je ne sais toujours pas très bien où je vais, où j'irai après juillet. Tout

(3)

de même, il ne faut pas m'en vouloir
si j'ai cédé à la tentation de la liberté :
ces 4 ans ont été (moralement) très pénibles,
je vous assure. Si c'était à refaire, je ne
sais pas si je pourrais. Si je n'avais pas
eu une fille, je ne sais pas si j'aurais
pu (à vous je ne puis bien dire que c'est sa
pensée qui m'a retenu de me tuer, en
46, par la mitraille, et par dégoût - et
ajouter, par contre, que si j'ai repris un
goût actif à ma même existence, depuis
un an, c'est pour beaucoup à vous que
je le dois : quand je vous parle des terrores
que vous m'avez rendus, c'est d'abord à
celui. là que je pense, voyez-vous...)

x

Tous absentez-vous à Pâques, ou si
je puis espérer vous voir un de ces
jours. là ?

Je suis votre ami

Claude Elsen

M. J. Lefèvre : L'ANAMORPHOSE

On pense un peu trop à un pastiche de Jean Paulhan. Je n'ai rien en principe contre le pastiche, mais la forme de celui-ci apparaît à la fois trop appliquée et trop lâche, et sa substance un peu mince. C'est souvent du J.P. sans contenu. (Les réflexions sur la maladie sont trop directement inspirées par la Lettre au médecin et par certaines des Carnes, par exemple, ou celles sur la goutte de vin - p. 24 - pour la fin du Voyage en Suisse.)

Quelques maladresses gênantes.
P. 10 : « On pourrait se demander si n'importe quelle région épilée prête à pareil raidissement de l'être ».

Il faut ajouter que la seconde partie (après la p. 30) corrige parfois l'impression d'inconsistance laissée par la première.

— C.E.